

Québec avec la hauteur de vues d'un véritable homme d'État ; que son éloquence un peu incorrecte mais puissante lui a assuré des triomphes oratoires qui n'ont jamais été surpassés dans ce pays.

Chapleau est mort comme il avait vécu, en croyant, après avoir, par sa mort chrétienne, édifié les pieux prélats qui l'entouraient, consolé par l'affection et l'héroïque dévouement de sa digne épouse, et par le zèle inaltérable de ses amis. Dieu a jugé ses actions les unes par les autres, et l'histoire portera bientôt son verdict définitif. En attendant, les regrets sincères et spontanés des Canadiens, leur présence en si grand nombre à ses funérailles, qu'il avait voulues simples et modestes, font bien voir que celui qui est mort est destiné à vivre longtemps dans le souvenir de son peuple.

* * *

L'année dernière, la reine Victoria, entourée de loyaux sujets venus de toutes ses colonies, célébrait solennellement son jubilé. Cette année, à pareille époque, avait lieu une démonstration moins pompeuse sans doute et d'un intérêt moins général, mais qui n'en est pas moins appelée à figurer dans les annales de l'éducation en ce pays.

Le collège Sainte-Marie, dirigé par les révérends Pères Jésuites, célébrait son cinquantenaire à cette occasion ; des anciens élèves, venus de toutes les parties du Canada, et même des États-Unis, se sont réunis pour se revoir, se retremper, retrouver leur *alma mater*, leurs anciens professeurs, et passer ensemble trois jours à vivre de la bonne vieille vie d'autrefois.

Elles ont été belles, grandioses et touchantes, ces fêtes de trois jours, où les pères Jésuites ont montré le meilleur de leur cœur, de leur amour paternel et de leur hospitalité. Leur souvenir, pour ceux qui y ont participé, sera ineffaçable, et l'impression produite sur les étrangers sera solide et durable.